

Plaisir d'enseigner et plaisir d'apprendre en classe de langues et ailleurs

Nous vous souhaitons la bienvenue à cette 18^{ème} Université d'été du Secteur Langues. Une fois encore, la ville de Vénissieux nous accueille au sein de l'École Jean Moulin et nous la remercions chaleureusement, ainsi que la direction de l'école qui a permis notre venue dans ces locaux.

Le titre de notre UE cette année « Plaisir d'enseigner, plaisir d'apprendre en classe de langues ... et ailleurs » est au singulier, mais y a-t-il un seul plaisir, une seule acception de ce terme ? D'autant plus que nous la déclinons selon deux catégories de personnes : celles en situation d'enseigner ou celles en situation d'apprendre.

Sommes-nous venus à cette Université d'été mus par le plaisir, les plaisirs (de se revoir, de travailler ensemble, de se remettre en mouvement entre le répit de l'été et la reprise) ou venons-nous y trouver du plaisir ? Le plaisir (on le dit aussi souvent de la fameuse « motivation » !) précède-t-il le temps d'apprentissage, lui succède-t-il, ou lui est-il concomitant ?

Le plaisir, en éducation, est un concept moderne. Se souciait-on il n'y a pas si longtemps que l'apprenant prenne plaisir à apprendre ou que l'enseignant prenne plaisir à enseigner ?

Le « plaisir d'enseigner » comme celui d'apprendre, très en vogue dans les discours et les textes institutionnels, sont déclinés à l'envi sous les formes multiples de « bonheur », « bien-être », « satisfaction », « motivation », et leurs pendants, autres faces de la même pièce, « souffrance », « déplaisir », « difficulté », « malaise », « mal-être ». Intéressante, cette préoccupation assez soudaine, si l'on en juge le fait que c'est essentiellement l'institution elle-même qui, par ses décisions, ses injonctions à répétition, par ses choix politiques, fait qu'apprenants comme enseignants sont placés dans des conditions favorables ou non à l'acte d'enseigner-apprendre.

Par ailleurs, en salle des professeurs, il n'est pas rare de voir opposer le plaisir, souvent associé à la notion de ludique, au travail, le vrai (celui qui demande des efforts). À travers cette opposition, le plaisir est réduit à une simple notion d'amusement, à une parenthèse qui permet de souffler ou, pire, à un leurre qui va permettre de maintenir l'attention des élèves en ayant l'illusion de ne pas se fatiguer.

Axer une Université d'été d'éducation nouvelle sur le plaisir est facile et difficile à la fois. **Facile** parce qu'il y a de très fortes attentes, absolument légitimes, de la part des enseignants, qui sont régulièrement malmenés, infantilisés et réduits à un statut de simples exécutants de réformes, des réformes qui sont destinées à réduire de plus en plus leur marge de manœuvre et à corseter progressivement leur engagement en faveur de tous les élèves. **Facile**, aussi, parce que nous partageons toutes et tous

cette envie, cette nécessité de vivre mieux notre métier d'enseignant, et de permettre aux apprenants de vivre mieux leur métier d'élève.

Difficile, parce que nous sommes attendus au tournant ! Pas question de porter le même discours que l'institution sur une école, sur un contrat implicite de « donnant-donnant », qui conviendrait à tous les acteurs et usagers de l'éducation grâce aux inséparables « bienveillance » et « exigence ». Sous une volonté apparente de restaurer le bien-être des élèves et l'autorité des enseignants, il ne s'agit en fait que d'un slogan qui annonce la couleur néolibérale d'un système inégalitaire et injuste.

Mais, comme le rappellent Devin et Passerieux, dans un article des Carnets rouges¹, « le goût du savoir n'est pas immédiat, il procède d'un travail, d'une construction intellectuelle et si l'école ne permet pas ce travail, elle réserve le plaisir d'apprendre à ceux qui peuvent le construire dans leurs environnements familiaux. Une conception hédoniste du travail scolaire n'est donc pas compatible avec la démocratisation du savoir. Il ne s'agit pas pour autant de négliger les conditions de mobilisation et d'intérêt des élèves mais bien de ne pas les laisser agir avec une telle prééminence qu'elles se substitueraient aux enjeux fondamentaux d'apprentissage. »

Difficile aussi parce que, si nous sommes toutes et tous, ici, en plein mois d'août, c'est que nous sommes convaincus que la souffrance des travailleurs -les enseignants étant des travailleurs- n'est pas forcément une fatalité. Serions-nous présents et présentes ici sans la perspective de plusieurs plaisirs : celui du partage avec nos pairs, celui des rencontres, celui des découvertes, celui des déplacements par rapport à nos croyances initiales et bien d'autres encore ?

Dès lors, peut-on éprouver du plaisir à apprendre ou est-ce réservé à une élite rompue aux codes scolaires ? Peut-on éprouver du plaisir à enseigner ou est-ce cantonné à quelques privilégiés dans des établissements triés sur le volet ? Peut-on imaginer passer tant d'années à enseigner/à apprendre sans éprouver le moindre plaisir, la moindre satisfaction ?

- Notre Université d'été se donne pour objectif de cheminer ensemble, et d'explorer ces interrogations autour du plaisir d'enseigner et de celui d'apprendre selon 3 axes : découvrir
- comprendre
- se sentir capables

Et pour compléter ce texte ouverture, nous ne résistons pas au plaisir de vous lire quelques lignes du livre de Daniel Pennac, *Chagrin d'école* : chapitres 10 et 11².

Nos trois axes de réflexion et cette notion de « présent d'incarnation » pourront nous servir de fil rouge de cette université d'été.

Tous capables !

Bonne Université d'été à toutes et à tous !

Pour le GFEN Secteur Langues : Agnès MIGNOT, Valérie PEAN, Eva ROSSET, Eddy SEBAHI

¹ <https://carnetsrouges.fr/les-leurres-de-la-bienveillance/>

² Pennac Daniel, *Chagrin d'école*, Gallimard, 2009.